

Réouverture des Urgences

La manifestation de la victoire

SISTERON Plus de 100 personnes se sont retrouvées hier soir afin de saluer "un long combat syndical et citoyen"

Les portes du service des Urgences de Sisteron étaient bien ouvertes hier à 20 h 30 après 418 jours de fermeture et une cinquantaine de manifestations - entre 50 et 350 personnes réunies chaque lundi soir. (Excepté durant la période de confinement, 17 mars - 11 mai, NDLR). "Une victoire grâce à une lutte" menée et relayée quotidiennement par la CGT, des citoyens et une poignée de Gilets jaunes. Plus de 100 personnes se sont - encore - réunies hier soir mais cette fois-ci avec un large sourire. Au menu : grillades et boissons offertes et musique festive. Deux mots résument la soirée : satisfaction et prudence. "Merci à tous et au chef du service des Urgences qui s'est battu", résume Florence Cheilan. Le maire d'Entrepièrres qui a manifesté quasiment chaque lundi est doublement impliqué car elle travaille à l'hôpital de Sisteron.

L'accueil de nuit des Urgences était fermé depuis le 15 juillet 2019. En cause : un déficit de quatre postes, du fait d'un double problème d'absentéisme et de recrutement. Cette réouverture, officiellement annoncée jeudi dernier, (Notre édition du 4 septembre, NDLR), est aujourd'hui possible grâce au recrutement d'un praticien et surtout grâce au temps partagé qui s'accompagne d'une prime dite "incitative". En effet, une dizaine de médecins de Sisteron, Gap et Embrun partageront à présent leur temps de travail. Ces hôpitaux sont d'ailleurs regroupés au sein d'une seule et même entité, le Centre hospitalier intercommunal des Alpes du Sud (Chicas). Selon les chiffres du Chicas, les Urgences de Sisteron accueillaient, avant la fermeture de l'ac-



Plus de 100 personnes se sont rassemblées hier soir devant les Urgences dont l'accueil de nuit a rouvert.

/PHOTO ERIC CAMOIN

cueil de nuit, sept patients en moyenne, la nuit. La direction avait mandaté, en juillet dernier, des "chasseurs de têtes" et des cabinets d'intérim afin de recruter... Des contacts mais rien de concret. La direction s'est donc tournée vers le personnel déjà en poste.

"Cette réouverture a été rendue possible grâce à une longue lutte atypique, il y a eu une détermination de tout le monde, analyse Cédric Volait, délégué départemental et coordinateur de la CGT santé Paca. Ce partage du temps de travail a été proposé par la CGT il y a 14 mois, on nous répondait à l'époque que ce n'était pas possible. Les manifestations ont permis de le rendre possible". Maurice, 80 ans, venu d'Oraison "n'y croyait plus" et Danielle, 75 ans, venue des Mées, s'est dite "attentive", tout comme un couple venu de la vallée du Jabron, "on a tellement l'habitude que nos élus nous mentent". Peu de Sisteronnais hier soir.

Depuis sa création le 7 juin dernier, l'association "Réouverture des urgences de nuit de l'hôpital de Sisteron" revendique 240 adhérents. "Heureusement que les citoyens se sont remobilisés après le déconfinement et que quelques élus nous ont soutenus, estime Alain Paulien, membre de la collégiale de l'association. Il faut continuer à lutter afin que Sisteron retrouve un hôpital avec tous les services nécessaires". En attendant la réouverture espérée d'autres services, la direction du Chicas envisage d'utiliser le temps partagé afin de soulager des services "fragiles", la gériatrie, la médecine générale et le service de Soins de suite et de réadaptation (SSR).

Jérémy MICHAUDET